

Histoires de bouquets

illustrées par des peintres français



Société Nationale d'Horticulture de France
Section Art Floral
84, rue de Grenelle - 75007 PARIS



Histoires de bouquets

illustrées par des peintres français



Conception et coordination
Jacqueline BOGRAND
Documentation et textes
de Danièle DELGRANGE et Liliane LABARRIÈRE
Croquis d'Anne BOULLET

Société Nationale d'Horticulture de France
Section Art Floral
84, rue de Grenelle - 75007 PARIS

A nos amis de l'Art Floral

Dans cette documentation, nous avons réuni quelques peintres français de bouquets ayant rassemblé dans leurs œuvres un maximum de critères significatifs de leur époque. Très apprécié, « le genre floral » a tenté un grand nombre d'artistes qui l'ont presque tous abordé à partir du XIX^e siècle.

Nous avons choisi les peintres les plus représentatifs de chaque période et avons essayé d'en dégager les caractéristiques en les schématisant pour vous guider dans l'évolution du bouquet français qui couvre une si vaste période.

Les compositions de ces peintres ont des constructions plus ou moins architecturées. De leurs idées nouvelles résulte une vision différente de la nature. Ils nous invitent à élargir nos connaissances et à conserver un regard toujours neuf sur l'évolution artistique.

Le bouquet français

Au Moyen-Age, en France comme en Europe, une grande place est réservée aux plantes médicinales dites « simples ». Les fleurs naïves et rustiques ornent les tapisseries qu'elles égayent de leurs légers semis. Elles enluminent par de nombreuses guirlandes les manuscrits. Citons les Riches Heures du Duc de Berry, les Manuscrits du Mont Saint-Michel au XIV^e siècle, les Miniatures d'Anne de Bretagne fin XV^e.

Dès 1630, Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII, rassemble autour de lui de nombreux peintres de fleurs dont Nicolas Robert, qui exécutent une multitude d'aquarelles sur « vélin » représentant les fleurs et les plantes des jardins du château de Blois, conservées aujourd'hui au Museum d'Histoire Naturelle et au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale.

Sous Louis XIII, Jean-Baptiste Ferrari, arbitre du goût de l'époque, conseille pour accompagner les meubles tournés « d'inspiration espagnole » des fleurs distinguées par leurs formes et leurs couleurs ; « alternez-les pour faire des contrastes calculés et placez les plus belles au sommet du bouquet ». Les bouquets sont sobres, parfois présentés dans des étains ; les larges et belles fleurs dominent au sommet : lys et iris sont toujours appréciés.

C'est l'époque du rayonnement de la « peinture de genre floral », en Hollande, dans les Flandres. La peinture italienne de fleurs est très riche : les artistes étrangers apportent leur concours à la Cour de France, attirés par Marie de Médicis.

C'est au XVII^e siècle que le bouquet français acquiert sa personnalité et prend son essor. Avec Louis XIV, le Roi Soleil, dont l'emblème est le tournesol, la décoration florale s'adresse à la Cour ; tout gravite autour du Roi. Le peintre Le Brun a toutes les faveurs du roi, il préside à l'Académie et décide de la décoration de châteaux et de nombreux hôtels, tandis que Le Nôtre se consacre aux jardins.

Nous avons choisi Jacques Linard, Nicolas Baudesson, Jean-Baptiste Monnoyer et Jean Blin de Fontenay pour illustrer le bouquet au XVII^e siècle.

Le bouquet français

Le bouquet de cette époque est un bouquet d'apparat. Monnoyer surnommé le peintre « fleuriste » est aussi graveur, dessinateur. Ses fleurs savamment traitées débordent des vanneries, des vases d'or et d'argent ciselés, draperies et tapis somptueux les accompagnent, parfois même des aras aux vives couleurs. L'Inventaire Général des Meubles de la Couronne fait mention de ces vases de toutes sortes et de toutes tailles destinés aux arrangements de fleurs coupées : bouquets lourds, chargés, sans charpente apparente, avec sur le côté, une cascade de fleurs retombantes. On reconnaît : lys, roses, boules de neige, chicorée sauvage, euphorbe des marais, roses de Damas, œillets, anémones, benoites, renoncules, pavots. La production de ce peintre est considérable sans oublier les décorations des châteaux de Vaux, Vincennes, Saint-Cloud, Saint-Germain, les Tuileries, le Louvre, Versailles. Il ira même en Angleterre décorer Hampton Court après le grand incendie de Londres.

Au XVIII^e siècle, les bouquets s'allègent et deviennent plus modestes, plus intimes. Ils agrémentent délicatement les intérieurs. Les compositions joliment travaillées, pleines de fraîcheur et de naturel laissent une grande place aux roses. Avec les expéditions botaniques, l'apport de nouvelles fleurs bleues permet une palette de fins coloris. Nous pouvons parler du « Bleu de France ».

Nous avons choisi Anne Vallayer-Coster, célèbre peintre de bouquets ; elle immortalise les roses qu'elle affectionne particulièrement, surtout les roses anciennes (la rose la plus ancienne ayant poussé sur le sol de France est la rose de Provins). Anne Vallayer-Coster possède une façon exquise de présenter les fleurs, mises en valeur avec grâce, féminité et délicatesse.

Au XIX^e siècle, avec les Impressionnistes, le bouquet évolue. Jusqu'à cette époque les compositions paraissaient trop régulières, calculées, figées, conventionnelles. L'Impressionnisme nous entraîne dans l'espace. Avec Georges Michel « véritable précurseur » de l'École de Barbizon et Edouard Manet, les peintres vont à la conquête de la lumière et du plein air. Le critique d'art Duranty écrit en 1867, à propos de la peinture des Impressionnistes : « Un jeune rameau s'est développé sur le vieux tronc de l'Art. Se couvrira-t-il de feuilles, de fleurs et de fruits ? Etendra-t-il son ombre sur de futures générations, je l'espère... » Cette nouvelle vague révolutionnaire, envisageant de représenter la nature sans aucun souci conventionnel, sera fructueuse.

Gustave Courbet, Henri Fantin-Latour se sont distingués par leur choix de fleurs à peindre. Henri Fantin-Latour avait une prédilection pour les « roses choux ».

Edouard Manet nous laissera des fleurs vivantes, vibrantes de lumière, des pivoines rouges ou blanches qui respirent encore le jardin. Il recherche la vraie profondeur et s'attache aux contrastes : les reliefs s'estompent jusqu'à devenir des éclats de couleurs.

Claude Monet aime les fleurs non seulement pour leur aspect décoratif mais principalement parce qu'elles sont le dynamisme de la nature. Il a rarement peint des fleurs coupées. En 1882, il écrit à un ami : « un grand tableau de fleurs que je venais de faire, je l'ai détruit ; je viens de passer toute une semaine à refaire un bouquet de fleurs et je l'ai détruit comme le premier ». Monet n'arrive pas à peindre des fleurs coupées, coupées de leur vie en quelque sorte. « L'arrangeur » de fleurs doit-il en retirer orgueil ou modestie ? Monet nous guide vers les bouquets paysages où l'eau prend une grande part décorative.

Auguste Renoir est peut-être le plus grand « fleuriste » du monde : allégresse des roses, corolles chastes et couleurs voluptueuses, nuances subtiles, nacrées. Il crée des harmonies de roses confondant femmes et fleurs.

Paul Cézanne compose ses bouquets comme des architectures, solides, forts, durables, ordonnés et équilibrés. Il contribue à l'évolution de l'Art Moderne par sa recherche de géométrie et son travail de couleurs disposées en taches. Il annonce le Bouquet Moderne.

1900 : les fleurs retombent gracieusement de leur vase à long col ; les grandes favorites sont la rose, la violette « impériale », le camélia, l'orchidée par sa rareté, le lys, le muguet, le chrysanthème ; l'œillet s'impose en roi dans de hautes flûtes en cristal taillé. Glycine, volubilis, clématite, lilas, iris délicatement entrelacés et souvent noués de moire violette offrent leur teinte « parme » prisée à cette époque.

Odilon Redon, peintre du rêve et du mystère, amoureux de botanique parvient à suggérer « l'étrange » par des rapports de tons inhabituels. Ses bouquets sont fins et construits ; la fraîcheur et la spontanéité caractérisent ses compositions.

André Derain aime souvent peindre ses fleurs dans des pichets qu'il affectionne et collectionne dans son atelier.

Henri Matisse, épris de couleurs éclatantes, presque violentes, réalise des ensembles forts, de plus en plus épurés sur des tapis où l'on retrouve les teintes vives de ses fleurs.

Les « Fauves » saluent l'aube de notre siècle avec un véritable feu d'artifice de fleurs colorées, vives, flamboyantes. L'idée d'une seule variété de fleurs fait son chemin : cyclamens, tulipes, arums, lilas...

Raoul Dufy, d'un trait léger, évoque des bouquets où l'importance est donnée au graphisme sur un fond lumineux.

Henri Rousseau charme par la simplicité et la naïveté de ses fleurs et intrigue par l'étrangeté de ses végétaux exotiques. A l'aide de valeurs différentes, il cherche à ménager des plans.

Les Naïfs « ignorant » toutes techniques recherchent le bouquet minutieux, chacun s'exprime dans son langage : couleurs vives ou sourdes souvent traitées par taches, éclatements, contrastes. Ils nous font redécouvrir la nature et sa fraîcheur.

Cet aperçu des compositions florales dans la peinture française est limité à l'art figuratif. L'art abstrait difficilement conciliable avec le monde sensoriel émanant des fleurs n'est donc pas abordé.



Moyen-âge

Les couronnes sont les grandes favorites : simples et régulières, elles sont composées le plus souvent de petites fleurs des champs et des sous-bois, aux tons lumineux, ces dernières disposées dans de petits vases, sont le complément de sujets religieux et ont un caractère symbolique.

Des Enluminures

XIV^e siècle

- « Les Riches Heures du Duc de Berry »
- « Les Manuscrits du Mont Saint-Michel »

Fin XV^e siècle

- « Les Miniatures d'Anne de Bretagne »

Des Tapisseries

- « La Dame à la Licorne »

Renaissance

Durant cette période, la peinture de « genre floral » a été abordée principalement par des artistes étrangers : italiens, hollandais, flamands... et plus tard seulement, sous leur influence, par les peintres français.



XV^e siècle

LA DAME A LA LICORNE

XV^e siècle (Musée de Cluny, Paris)

L'Odorat est l'une des six pièces de la célèbre tapisserie de la Dame à la Licorne qui illustre les cinq sens. La Dame à la Licorne confectionne une couronne d'œillets (dianthus). Sa servante lui présente sur un plateau un choix de fleurs tandis qu'un singe, installé sur un tabouret, hume une fleur fraîchement cueillie. Le semis de fleurettes est très employé à cette époque dans les tapisseries et pour enluminer les manuscrits. On peut reconnaître narcisses, pervenches, pâquerettes, toutes stylisées. Les quatre arbres boules qui créent la perspective sont : le chêne, le pin, le houx et l'oranger en fleurs. La couronne ouvragée est une décoration florale souvent utilisée au Moyen-Age.

XVII^e siècle

Dès 1630, Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII,
crée les « Vélins du Roi »
et rassemble de nombreux peintres de fleurs
dont le plus connu est :

Nicolas Robert 1614-1670

1. — Période sobre

Les bouquets sont assez stricts ; ils sont composés de lys,
d'iris, de tulipes, les fleurs importantes étant toujours
au sommet du bouquet. Les teintes sont vives
et les formes du bouquet inscrites
dans un triangle puis dans un rectangle ou un ovale.

Sébastien Stoskopff 1597-1657

Jacques Linard 1600-1645



VASE DE FLEURS

Sébastien Stoskopff

1597-1657 né à Strasbourg.

Ce bouquet d'inspiration hollandaise est d'autant plus intéressant qu'il y a peu de bouquets français authentifiés et signés à cette époque. La présentation frontale, au caractère archaïque, est dépouillée. Tulipes, lys martagon, narcisses sont disposés dans un vase à anses sur pied ; il s'agissait souvent de vases à godrons. Le bouquet simple, bien construit et régulier s'harmonise à la forme du contenant. La fleur ouverte à la base donne l'équilibre à la composition.



LES PRIMEVÈRES

Jacques Linard - 1600-1645 né à Paris.

Jacques Linard sait, avec beaucoup de poésie, de modestie, de naturel, exprimer le charme des fleurs : simplicité et sobriété d'une composition printanière dans une vannerie ajourée. Le jeu des couleurs, jaunes, oranges, roses et rouges, et la position des tiges de primevères donnent une illusion de profondeur à cet arrangement inscrit dans un ovale qui demeure malgré tout sans grand relief. L'idée originale des fleurs qui apparaissent au travers de la vannerie est à remarquer ; ce genre de corbeille longue, peu profonde était souvent employée.

XVII^e siècle

2. — Période brillante

Sous Louis XIV, les bouquets riches d'une grande variété de fleurs sont somptueux, très colorés, accompagnés de draperies et objets précieux. Ils ne possèdent pour ainsi dire pas de feuillage et épousent une forme large : un peu en « corne d'abondance » avec une lourde cascade asymétrique.

Nicolas Baudesson 1611-1680
Jean-Baptiste Monnoyer 1636-1699
Jean Blin de Fontenay 1653-1715



VASE DE FLEURS

Nicolas Baudesson - 1611-1680 né à Troyes.

Cet artiste est reconnu comme un des meilleurs peintres de fleurs du XVII^e siècle : toute son œuvre est imprégnée d'un grand réalisme. Ses fleurs aux tons contrastés d'une lumière intense se découpent sur un fond sombre. Le « clair obscur », héritage du Caravage joue ici un rôle important. Le reflet sur le vase anime le bouquet et met les fleurs en valeur. Ce bouquet aéré, à dominante de fleurs blanches, n'utilise encore que peu de végétaux. La légère arabesque de la tige de volubilis assouplit et personnalise l'arrangement.



CORBEILLE DE FLEURS PRÈS D'UNE DRAPERIE
Jean-Baptiste Monnoyer - 1636-1699 né à Lille.

En France, l'engouement pour les fleurs s'accroît dans la seconde moitié du XVII^e siècle. Le rôle artistique de Jean-Baptiste Monnoyer « peintre fleuriste du Roy » y est prépondérant. Large et généreuse présentation de fleurs savamment disposées dans des vases dignes de leur splendeur : vastes pièces d'orfèvrerie, de pierre, de terre cuite, de porcelaine par la suite. L'alternance des volumes et le choix très varié des différentes fleurs apportent grâce et souplesse à un ensemble abondant. Il faut noter dans ce bouquet, comme dans tous ceux de cette période, la présence de l'hélianthus (soleil) en hommage au Roi Louis XIV. Les arrangements somptueux sont caractéristiques de cette période. Les bouquets sont très chargés, sans charpente apparente, avec une cascade asymétrique. Des draperies ou des tapis luxueux les accompagnent.



**VASE DORÉ
FLEURS ET BUSTE
DE LOUIS XIV**

*Jean Blin de Fontenay
1653-1715 né à Caen.*

Jean Blin de Fontenay est également un peintre de fleurs très en vogue au XVII^e siècle. Il se différencie de son Maître (et beau-père) Jean-Baptiste Monnoyer, par une gamme de fleurs plus rares, plus sophistiquées, parfois même exotiques, disposées dans des vases très précieux. La composition chargée s'inscrit dans un losange et présente une diagonale très caractéristique. Partant du sommet, avec une grappe de lilas et un pavot épanoui, elle finit sa chute en cascade avec une tulipe et quelques fleurs, sur l'entablement qui se mélangent aux éléments de la composition sans créer de rupture.



CORBEILLE REMPLIE DE FLEURS

Jean Blin de Fontenay.

Ligne allongée en triangle pour cette corbeille de Blin de Fontenay. Il faut comparer ce bouquet avec celui de Jacques Linard, quelques 70 ans plus tôt. La vannerie est la même mais l'ensemble est beaucoup plus important. La présentation évolue, se libère : elle est moins statique et moins conventionnelle. L'artiste recherche encore le moyen de donner de la profondeur et du relief. Les fins feuillages l'allègent et lui donnent de la symétrie.

XVIII^e siècle

Sous le règne de Louis XV et de Louis XVI, les bouquets composés en majorité de roses et de boutons aux teintes « pastel » roses et bleues s'allègent et s'affinent.

De dimensions plus modestes, ils épousent des formes triangulaires ou s'inscrivent dans un ovale vertical. Les vases en cristal sont très en vogue. Les guirlandes ouvragées de fleurs variées sont admirablement finies.

Jean-Marc Ladey vers 1710-1749

Michel Bruno Bellange vers 1726-1793

Anne Vallayer-Coster 1744-1818

Nicolas Ricœur fin XVIII^e



GUIRLANDE

d'après Jean-Marc Ladey - vers 1710-1749 - Paris

Ce dernier met beaucoup de personnalité dans la disposition de ses arrangements : feston de fleurs noué de deux rubans. Il existe une grande recherche et un bon équilibre dans l'utilisation des éléments qui la composent. Ces derniers de taille croissante captent le regard vers le centre renflé de la guirlande. L'ensemble conserve toute sa légèreté par des retombées symétriques de fleurs en boutons. La guirlande, grande favorite de cette époque, décore les meubles, entoure les portraits et pare robes et toilettes.



FLEURS DANS UN VASE

Michel Bruno Bellange - 1726-1793 né à Rouen.

Malgré la perfection et le charme de son œuvre, il est méconnu de son temps. La nouvelle dimension du bouquet, présenté sur le coin d'un meuble, est très typique et redevient plus modeste. La composition s'affine, gardant la légèreté inhérente à cette période. Le long vase, au col resserré est de plus en plus utilisé. Les branches sinueuses et capricieuses des fleurs en boutons semblent s'enrouler autour de la tulipe épanouie et du point focal formé de deux fleurs. Les roses et les bleus dominent, les teintes pastel sont à la mode. Les quelques roses posées au pied du vase prolongent le bouquet et équilibrent l'ensemble.



LA COUPE BLEUE

Anne Vallayer-Coster - 1744-1818 née à Paris.

La critique unanime reconnaît à Anne Vallayer-Coster le charme, le raffinement, la féminité et la délicatesse même, dans l'agencement de ses bouquets. Elle adore les roses que l'on retrouve toujours dans la majorité de ses compositions. Souvent en relation avec la Cour, elle a eu l'honneur de peindre la Reine et travaillera pour les Manufactures de Porcelaine de Sèvres et de Tapisseries des Gobelins. Le volume des fleurs groupées est identique à la masse de la coupe. La rose de droite en avancée sur le vase donne de la légèreté et du relief à l'ensemble. Les couleurs douces des roses épanouies sont mises en valeur par les différents bleus des autres fleurs et par la couleur intense du vase de Sèvres. La composition florale s'inscrivant de plus en plus souvent dans un cercle est ici un exemple remarquable.



BOUQUET

Anne Vallayer-Coster (croquis Anne Bouillet).

Ce croquis permet de mettre en valeur la ligne de ce bouquet intimiste. Remarquons la surprenante modernité de ce travail constitué d'une riche ligne horizontale, coupée par une diagonale symétrique qui demeure classique grâce aux végétaux qui la composent. Les roses anciennes dominent encore.



VASE DE FLEURS

Nicolas Ricoeur - fin XVIII^e siècle, né à Bordeaux.

Nicolas Ricoeur paraît s'être inspiré de l'œuvre de Monnoyer, avec une subtile liberté qui le place parmi les meilleurs peintres de son temps. Le bouquet très léger est d'une fraîcheur étonnante par la réussite des couleurs. Cette composition florale, inscrite dans un ovale, présente un choix de coloris pourtant délicats à assembler : bleu, blanc, rouge ; nous les retrouvons, réunis en petites touches, au cœur du point focal épanoui. Les fleurs au sommet de la composition sont en harmonie avec la blancheur de la porcelaine ; il faut noter une unité « contenant et bouquet ». L'élégant volubilis bleu, reprenant en plus vif le décor de la porcelaine, est équilibré par la courbe du bouton rouge du pavot.

XIX^e siècle

Le bouquet romantique et champêtre triomphe, souvent inscrit dans un cercle, de couleurs douces, comprenant davantage de feuillage.

Avec les Impressionnistes, les compositions « s'aèrent » et deviennent plus libres ; les artistes regroupent les fleurs par taches de couleur.

La lumière et l'ombre jouent un grand rôle.

Gustave Courbet 1819-1877

Edouard Manet 1831-1883

Henri Fantin-Latour 1836-1902



VASE DE FLEURS

Gustave Courbet - 1819-1877 né à Ormans.

Gustave Courbet a surtout peint des fleurs à la fin de sa vie. Ombres et lumières caractérisent ses compositions. Il devint chef de l'École Réaliste. Ses fleurs apparaissent plus vivantes encore avec leurs feuillages. On ne cherche plus à recenser leur nom, ce qui compte c'est « l'ambiance ». Le blanc et la verdure, dorénavant largement employés, ménagent des trouées dans « la composition en rond », formée par le vase et son arrangement, dont des éléments s'échappent en largeur. Pour donner une impression d'ombre et de lumière, les végétaux sombres comme les lilas foncés sont groupés à droite et les lilas d'un blanc lumineux à gauche. La tulipe éclatante, orange, épanouie, vient faire la liaison avec le vase du même ton.



VASE DE PIVOINES SUR PIÉDOUCHE
Edouard Manet - 1831-1883 né à Paris.

Manet cherchera à s'évader de tout ce qui était conventionnel dans l'Art. L'artiste veut peindre ce qu'il voit et non pas ce qu'il sait. Il aimait les fleurs qui respirent encore le jardin et particulièrement les pivoines à la mode à cette époque. Les pivoines blanches regroupées à la base, au cœur d'une étoile de verdure, équilibrent la masse de la poterie. Les deux pivoines rouges au sommet, en retrait par rapport à la dominante des blancs, se trouvent estompées tout en créant un axe vertical. Leur rouge s'harmonise avec la couleur sombre du meuble. Dans des ensembles aux dimensions plus modestes, une seule variété de fleurs est de plus en plus souvent employée.



ROSES DANS UNE COUPE

Henri Fantin-Latour - 1836-1902 né à Grenoble.

Impressionniste mais surtout romantique, Henri Fantin-Latour sert à nouveau la cause des fleurs avec gloire. Célèbre pour ses études de fleurs et plus particulièrement de roses, il donne à ses bouquets un charme quasi magique. Il avait une telle prédilection pour les roses « choux » que l'on donna son nom à l'une d'entre elles. C'est un petit arrangement massé dans une coupelle sobre. Les tonalités hardies des roses « choux » vont du jaune citron au rose orangé, tempérées par la présence de roses plus pâles.

Fin XIX^e siècle et début XX^e siècle

Le bouquet 1900 dans sa flûte ou son vase en pâte de verre, retombe avec beaucoup de souplesse en jetées légères. Dès 1925, le bouquet s'épure et les fleurs sont utilisées pour leurs couleurs et leur graphisme.

Auguste Renoir 1841-1920

Paul Cézanne 1839-1906

Odilon Redon 1840-1916

Henri Rousseau 1844-1910

Suzanne Valadon 1867-1938

André Derain 1880-1954

Henri Matisse 1869-1954

Raoul Dufy 1877-1953



LE BOUQUET BLEU

Auguste Renoir - 1841-1920 né à Limoges.

Auguste Renoir est souvent considéré comme le plus grand « fleuriste » du monde ! Ses fleurs aux merveilleuses harmonies ont un parfum de fête. Cette composition, par son opulence et sa richesse, est un hommage à la nature et un hymne au printemps. La dominante bleue de l'iris du sommet apporte une complémentarité à toutes les nuances de jaune, compensées par les taches blanches disposées en diagonales. Les nombreuses avancées de petites fleurs allègent l'ensemble.



FLEURS DANS UN VASE
Auguste Renoir

Nous retrouvons ici les favorites de Renoir : gerbes de roses qu'il associe aux portraits de femmes, boutons pour les jeunes filles tendres et romantiques, roses fondues, épanouies, au reflet nacré, pour les femmes dans la plénitude de l'âge. Ce bouquet épouse la forme d'une demi-lune, peu courante à cette époque. La tige courbée au sommet de la composition se dégage nettement. L'ensemble large et dense au centre est équilibré par le vase élancé.



BOUQUET AU PETIT DELFT

Paul Cézanne - 1839-1906 né à Aix-en-Provence.

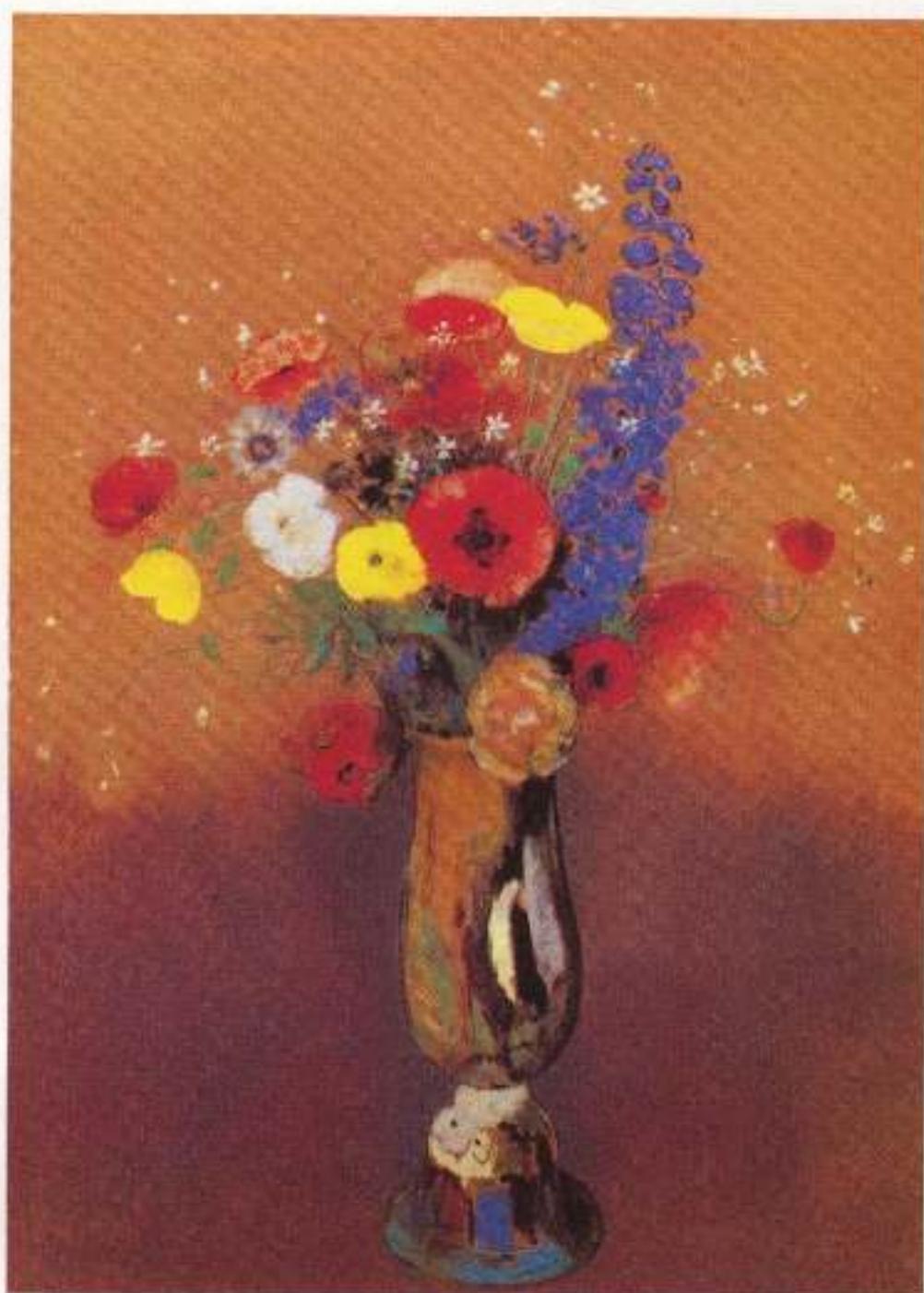
Cézanne prétend que les Impressionnistes, par leur goût de l'instant fugitif, ont négligé la force de la nature ; il veut retrouver le sens de l'ordre et de l'équilibre. Il travaille son bouquet comme une architecture, sans toutefois porter atteinte à l'intégrité des végétaux. L'ensemble s'inscrit dans un rectangle ; le point focal double est lourd, solide. L'éclat tricolore des bleu blanc rouge est nuancé par le feuillage et l'ensemble des tonalités de vert.



BOUQUET 1900

(croquis Anne Bouillet)

Le bouquet 1900 souvent représenté dans un vase haut et « renflé », en pâte de verre signé Gallé, Daum ou Muller... laisse deviner ses tiges. A décor de fleurs, il est toujours en harmonie avec toute la gamme favorite de violette. Il est souple et ses fleurs privilégiées sont l'œillet, la rose, le lys, l'iris : les quatre fleurs préférées du célèbre affichiste Mucha. Cambré comme les silhouettes des élégantes de cette « grande époque », il se compose de végétaux aux lignes volubiles et sinueuses.



BOUQUET DE FLEURS DES CHAMPS
Odilon Redon - 1840-1916 né à Bordeaux.

C'est sur la fin de sa vie surtout qu'Odilon Redon peindra beaucoup de fleurs. Ami d'un botaniste, il sera attiré par ces dernières et par la Nature toute entière. « Il faut faire surgir de terre des milliers de végétations et des myriades d'existences », disait-il. Ses fleurs pleines de vie, débordantes d'amour sont « fleurs de rêve ». Fraîcheur et spontanéité caractérisent ce bouquet champêtre. Les fleurs reprenant les tons du vase, les rouges et les jaunes viennent ponctuer le tout de tons vifs et purs. La longue hampe bleue et courbée du pied d'alouette délimite le côté du bouquet en lui donnant du caractère. Cette composition s'inscrit dans un L souple et libre ; les fins gypsophiles s'échappent et équilibrent la hauteur du vase qui conserve son impact.



VASE TURQUOISE

Odilon Redon - 1840-1916 né à Bordeaux.

Cette masse de fleurs aux coloris fondus est stabilisée par l'impact de la potiche lourde et solide. On retrouve là encore les fleurs de rêve, imaginaires, caractéristiques d'Odilon Redon. Seule, une branche de feuillage vert émerge de cette boule de fleurs à dominante mauve. Bouquet rond qui s'imbrique complètement dans le contenant et fait masse avec lui.





BOUQUET DE FLEURS

Henri Rousseau dit « Le Douanier » - 1844-1910 né à Laval.

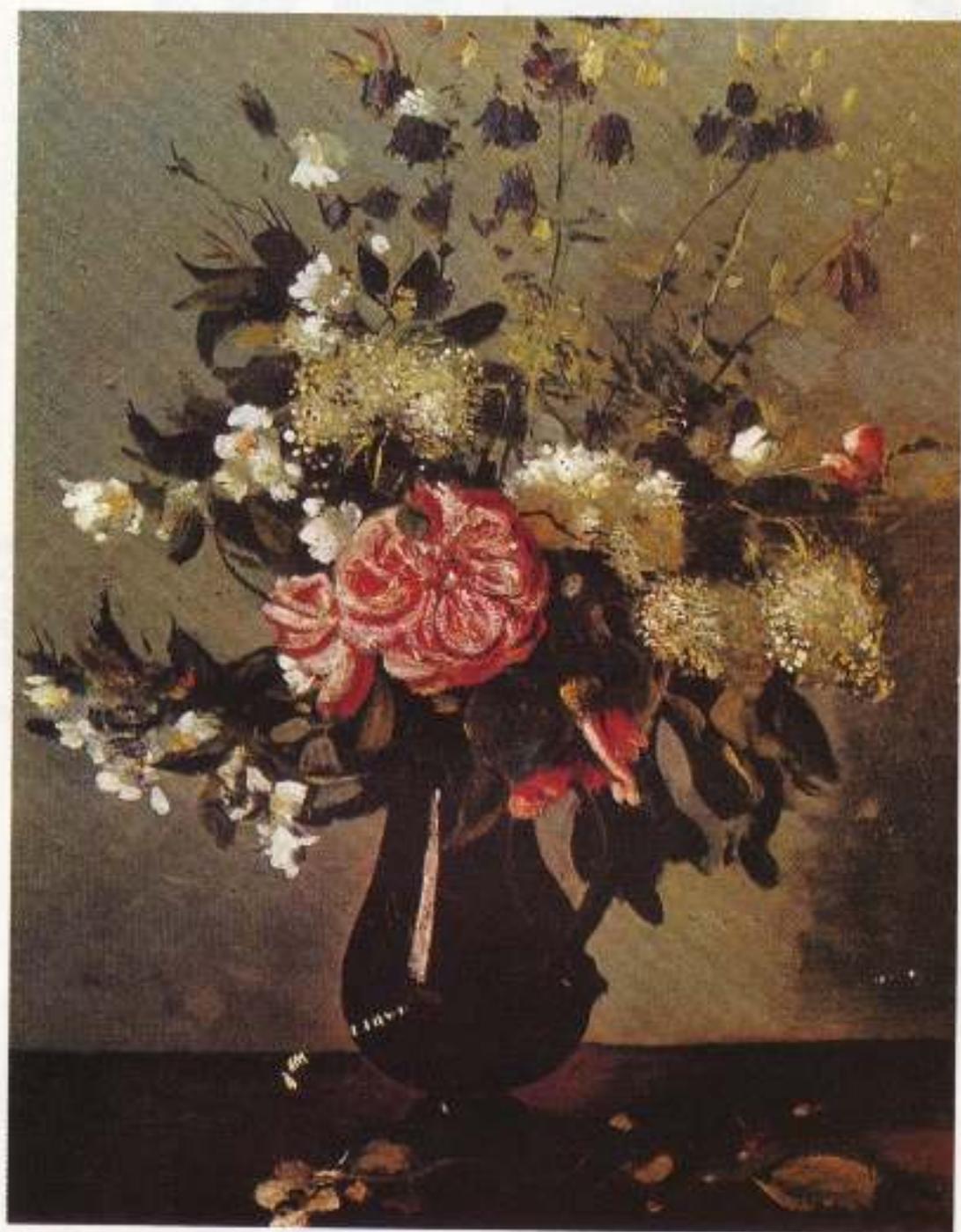
Il trouve son inspiration en allant régulièrement au Jardin des Plantes à Paris. Ses tableaux de fleurs sont d'une grande poésie, au dessin naïf, de couleurs gaies à dominante de vert. On remarquera la forme inversée « contenant-bouquet ». Ici, il est traité par masses ; l'ensemble, entouré naïvement d'une collerette de feuillage découpé, forme un triangle, la pointe en bas. La tulipe bicolore fait le lien entre les éléments rouges et jaunes. La branche de lierre posée sur la table donne une notion de profondeur. Cette composition suggère l'idée du « bouquet patchwork ».



FLEURS

Suzanne Valadon - 1867-1938 née à Bessines-sur-Gartempe.

Mère de Maurice Utrillo, Suzanne Valadon a peint des bouquets souvent accompagnés de fruits. D'une grande modernité, cet ensemble très géométrique s'inscrit dans un cylindre. Les fleurs sont incluses au niveau du point focal et placées par masses de couleurs foncées, éclairées par une diagonale ensoleillée. Deux liserons placés en vis-à-vis ponctuent l'ensemble. Tous les tons des fleurs se retrouvent dans le décor du vase. Aux environs de 1925, les bouquets se dépouillent de leurs artifices, les formes stylisées et aériennes font la « Mode ». (© ADAGP Paris 1989).



VASE DE FLEURS

André Derain - 1880-1954 né à Chatou.

André Derain fait partie du groupe des « Fauves » qui donnent la primauté à la couleur. Cet artiste représente ses natures mortes et ses fleurs, presque toujours accompagnées d'un pichet. Derain était amoureux de leur forme ; cette présence, véritable emblème, évoque le souvenir du peintre. Le pichet foncé et toutes les tiges sont de même valeur tonale. L'œil est attiré par la rose lumineuse du point focal, puis par la légèreté des ombelles aériennes. L'ensemble est rehaussé de seringa blanc éclatant. (© ADAGP Paris 1989).



ANÉMONES

Henri Matisse - 1869-1954 né au Cateau.

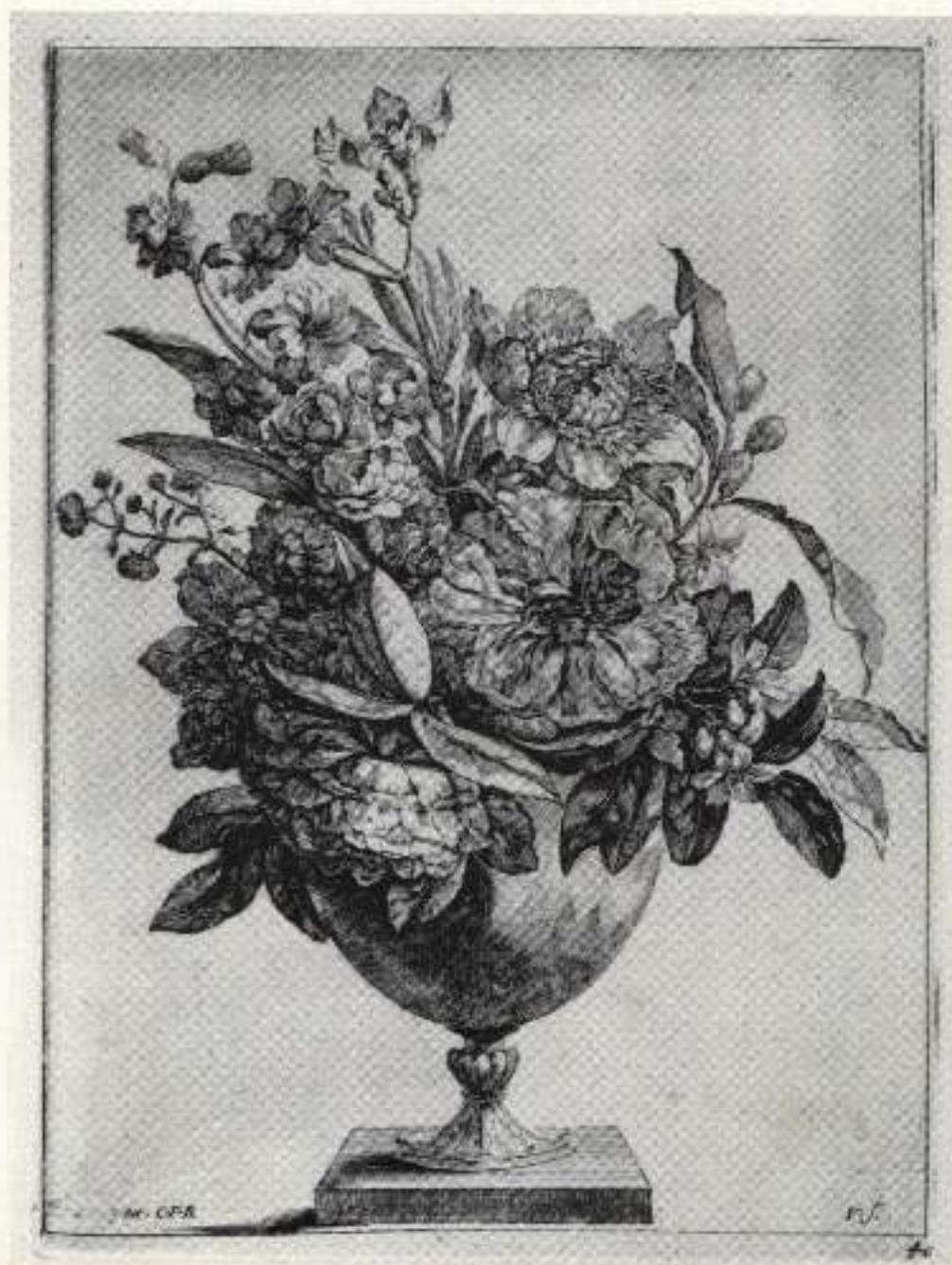
Avec les fleurs, Matisse nous communique sa passion pour les couleurs franches, même violentes et la recherche de la simplification de leur forme l'amène vers la nouveauté décorative du « papier collé ». D'une forte personnalité, il s'est démarqué des « Fauves ». D'allure simple (en apparence), sans relief, sans perspective, le bouquet d'anémones colorées, décoratif, posé sur la table recouverte d'un tapis, se situe volontairement sur le même plan que tout le décor. Dans cet ensemble solide, d'une grande unité, nous retrouvons, dans chaque détail dépouillé mais essentiel, le rappel des mêmes taches de couleurs vives et fraîches des anémones.



ANÉMONES ET TULIPES

Raoul Dufy - 1877-1953 né au Havre.

Raoul Dufy, après un bref passage chez les « Fauves », nous propose une œuvre harmonieuse et élégante. Ce bouquet d'anémones et tulipes, tout en légèreté, en luminosité, lui permet d'insister sur l'importance donnée de plus en plus au graphisme en travaillant d'un trait incisif les tiges des fleurs avec finesse, souplesse et précision. Cette composition s'inscrit dans un triangle régulier et les deux anémones d'égale longueur en établissent la base. (© SPADEM 1989).



Sulif

Société Nationale d'Horticulture de France

Section Art Floral

84, rue de Grenelle - 75007 PARIS

© SNHF 1989 ISBN 2-9502708-2-4

Achévé d'imprimé - Octobre 1991